

tre que cette paix règne longtemps encore entre nous et la république voisine, et toutes les autres nations de la terre. Mais il arrive un temps dans l'histoire d'un peuple comme la chose arrive pour chaque individu, où la nature impose l'obligation d'affirmer sa virilité. En atteignant l'âge de majorité, nous devenons des citoyens et sommes obligés d'en remplir les devoirs si nous sommes loyaux envers le pays auquel nous appartenons. Nous assumons les responsabilités du foyer et de la famille; nous devons soutenir cette famille; notre devoir est de pourvoir à ses besoins. Bien plus, nous devons la défendre à tout prix. Toutes ces choses sont inhérentes au développement d'une nation. Ce que nous étions obligés de faire, il y a trente ans, est bien différent de ce qui est maintenant requis, et bien différent, peut-être aussi, de ce qui sera requis de nous dans quarante ou cinquante ans d'ici. Dans la vie de toutes les nations, il y a un temps pour les petites choses et un temps pour les grandes. Il y a trente ans, les Etats-Unis n'avaient pas de marine militaire, si ce n'est celle construite à la hâte durant leur guerre civile.

Ils ont maintenant une très importante marine militaire, et ils dépensent encore cette année-ci, \$120,000,000 pour accroître son efficacité. Chaque pays de l'Europe de quelque importance a sa marine militaire. L'Espagne, malgré son vieil âge, malgré sa décrépitude, malgré l'anarchie qui la déorganise et tous les maux qui sont l'apanage d'un peuple désuni, s'occupe de la question d'avoir une marine de guerre aussi efficace que possible. Le Portugal, avec sa population de cinq millions d'âmes; la Norvège avec une population de deux millions et demi; la Suède avec une population de cinq millions; la Hollande avec une population de cinq millions et sept cent mille âmes—pour ne citer que quelques pays dont la population est moindre que la nôtre—ont des marines d'une force considérable. Chacun de ces derniers pays possède deux ou trois, ou quatre vaisseaux de guerre, des croiseurs, des torpilleurs et contre-torpilleurs, etc. Tous ces armements sont supposés être nécessaires pour l'offensive et la défensive. Puisqu'il en est ainsi dans l'ancien monde; puisque les na-

tions de l'Europe ont pu prospérer sous le régime de cette paix armée; si ces armements sont devenus de mode dans tous les pays que je viens de nommer; si le fait d'être arrivés à l'âge de maturité oblige ces pays d'avoir des marines de guerre, ces exemples doivent nous faire réfléchir; et nous devons nous demander ce que nous avons à faire, nous-mêmes, dans ces circonstances. Devons-nous suivre ces exemples, ou ne pas en tenir compte? Si nous jetons les yeux sur ce côté-ci de l'Atlantique, nous constatons que toutes les républiques de l'Amérique méridionale, qui se sont organisées depuis trente ou quarante ans, sont pourvues de marines militaires. La république Argentine a deux vaisseaux de guerre, quatre croiseurs blindés et elle se propose de dépenser, durant les cinq prochaines années, sept millions de piastres pour développer cette marine. Le Chili, dont la population est de 3,000,000, a aussi une petite marine. Le Brésil, dont la population est de 17,000,000, possède une forte marine. Le Mexique même, dont la population est un mélange des races astèques et espagnoles, a une marine très importante. Il n'y a donc pas que les grandes nations qui aient senti la nécessité de protéger et défendre leur dignité et leur commerce en s'armant pour se défendre sur mer comme sur terre.

Les républiques de l'Amérique méridionale; le Mexique et les Etats-Unis ont adopté cette politique. En présence de ces faits, devons-nous rester les bras croisés?

Après avoir atteint, au point de vue financier et de la population, le degré de force que nous possédons, resterons-nous indifférents, ou allons-nous prendre une attitude conforme à notre dignité, à notre importance, et agir suivant ce que nous suggère notre position de partie intégrante de l'empire britannique? Notre condition de nation implique la nécessité d'aviser aux moyens de nous défendre. On me dira, peut-être, que le peuple canadien n'est pas encore une nation indépendante. Dans un sens cette objection est bien fondée; mais n'avons-nous pas toutes les attributions d'une nation indépendante?

Depuis plusieurs années, nous avons été consultés sur tous les traités qui nous intéressaient. Le traité de Washington, con-